

Transcription de la rencontre avec les acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* au Théâtre du Soleil, le 25 octobre 2013 – animée par Toni Shapiro, traduction simultanée d'Ashley Thompson.

Toni Shapiro

Here we have six of the group of amazing, talented, dedicated actors who have complex, beautiful histories and contemporary lives. In opening today's program, Ashley spoke of the troupe of individuals who make that ensemble. The questions and answers that follow, we hope, will help illuminate what it means for these individuals to be acting in this play at this time in history in their lives.

On sait que la vie de comédien est difficile. Pourquoi, toi, Hou, tu veux poursuivre ce chemin de comédien ?

Hou (Chhit Chanphreak)

Quand j'étais tout petit, j'ai vu un spectacle de Lekang Pasak dans le village. J'ai assisté à cela sans connaître le sens du spectacle, mais cela m'a amusé, j'ai regardé le rôle du géant et j'ai trouvé ça drôle. Mais je ne me suis pas intéressé alors au théâtre en tant que tel. En 2003, quand j'ai terminé d'étudier, j'ai commencé à étudier au sein de Phare, toujours sans rien savoir du théâtre. À partir de 2007, j'ai commencé à travailler avec le Théâtre du Soleil, et, à partir de là j'ai fait des progrès incomparables. Aujourd'hui, je comprends que le théâtre est un outil merveilleux pour parler aux autres de ce qui m'importe. Je ne peux pas écrire moi-même, je ne suis pas quelqu'un qui sait écrire, je ne suis pas quelqu'un qui ait un grand savoir, mais le théâtre est quelque chose que je peux pratiquer pour transmettre des choses. C'est difficile d'être comédien parce qu'on ne peut pas forcément vivre de cela. Il y a des moments où je prends mes distances, je m'éloigne du travail théâtral, mais j'y reviens toujours. Il y a beaucoup de Cambodgiens qui n'ont pas de savoir, qui n'ont pas fait d'études, et j'aimerais leur transmettre du savoir. Et ces gens là qui habitent dans les campagnes loin des villes reçoivent très rarement quelque chose de l'extérieur, et ce genre de savoir notamment. Et je pense que le théâtre peut aller jusqu'à ces gens là. Et c'est le théâtre qui peut répandre des informations et des savoirs auprès de ces gens là. Et ces gens là, par le chemin du spectacle, peuvent à leur tour apprendre beaucoup. Quand j'étais petit, je m'amusais quand je voyais un spectacle, et je sais que dès que l'on s'amuse, que l'on est content, que l'on est heureux, on reçoit des choses. Je pense qu'au Cambodge actuellement il nous faut du théâtre. Merci.

Sambo (Pin Sreybo)

J'aimerais ajouter quelque chose. Le théâtre ne permet pas seulement de transmettre le savoir aux autres, mais nous permet à nous-mêmes aussi, en tant que comédiens, d'apprendre énormément. Jeune, j'ai fait très peu d'études. En 2002 je suis entrée à Phare, je me disais il n'y a pas grand chose pour moi là-dedans, il n'y a pas d'argent... je ne sais pas comment faire. J'étais pauvre en effet, je ne pouvais penser qu'à l'argent, il fallait que j'en gagne pour ma famille. Et puis, il y a eu ce professeur de théâtre de Phare qui m'a invité à venir répéter, je voyais mes amis travailler à ses côtés, s'amuser et apprendre des choses qu'ils ne savaient pas auparavant. Avec ce groupe de théâtre j'ai pu participer à des séminaires, avec des gens riches, avec des hommes politiques, avec des personnages importants, et cela m'a fait comprendre qu'il n'y avait pas que notre petit monde du village, mais qu'il y avait aussi tout un autre monde plus grand que nous. J'ai compris que ce n'était pas que l'argent qu'il nous

fallait, que le théâtre pouvait aussi nous apporter autre chose, et j'ai commencé à poursuivre ce chemin là avec ces espoirs là. Mais je continue beaucoup à me débattre avec moi-même, j'ai des disputes dans ma tête, il y a un côté qui me dit il faut que tu poursuives le théâtre, et il y a un côté qui me dit il faut que tu gagnes de l'argent. C'est parfois très très fatigant et il y a des moments où je ne progresse pas et je me pose alors des questions « pourquoi toi tu ne progresses pas ». Et puis ma tête me dit « ne t'arrête pas là, n'accepte pas que tu ne puisses plus avancer, avance avance, avance ! ». Je suis de l'avis de Hou, je veux poursuivre ce chemin de théâtre et je veux poursuivre pour transmettre tout ce que j'ai maintenant appris aux jeunes autour de nous.

Pring Sopheara

Si nous ne transmettons pas, cela disparaît, c'est donc notre devoir maintenant de transmettre ce que l'on a appris.

Toni Shapiro

Kua, tu joues le rôle de Kieu Samphan, peux-tu nous décrire le caractère de ce personnage ?

Sim Sophal (Kua)

Khieu Samphan a un caractère stable, égal, il parle peu, il sait analyser les choses et il est courageux. J'ose dire cela parce que cet homme est venu à Paris, y a fait des études, et une fois rentré au Cambodge n'a obtenu aucun poste, pourquoi ? J'ose dire qu'il est courageux parce qu'il ose aller se plaindre au Roi. Il ose, puis obtient, poursuit son chemin, rencontre le succès jusqu'à devenir ministre. C'est un homme intelligent. Il y a cette scène où Kieu Samphan, se retrouvant avec Hou Youn, comprend le jeu de Lon Nol, et cela révèle son intelligence à lui, ses calculs à lui et la construction de son propre chemin. C'est là que l'on comprend pourquoi il choisit de prendre le maquis. Et à chaque fois qu'il prend ce type de décision, il obtient ce qu'il veut. Jusqu'au moment où il arrive à diriger le pays, et à partir de là il y a des milliers de morts, il y a des massacres, et alors je ne comprends plus.

Toni Shapiro

Ravy, parle-nous de ta recherche du personnage de Suramarit, le roi-père défunt.

Chea Ravy

C'était vers les débuts du travail, nous n'avions pas encore trouvé tous les personnages et Georges pensait qu'il était temps de trouver le personnage du roi père, Suramarit. On avait déjà commencé à travailler le roi Sihanouk. A ce moment là du travail, Georges et Delphine nous mettaient en petits couples, il y avait beaucoup de petits couples « Sihanouk-Suramarit ». C'est aussi la question du masque, c'est le seul personnage qui porte le masque. Je faisais ce couple avec Marady ...

Ashley Thompson

... que Ravy appelle le grand-père roi, mais qui est en fait son fils dans le jeu...

Chea Ravy

... et je me disais « je ne sais pas quoi faire, je ne connais pas ce personnage, je ne sais qui il est, je sais qu'il est vieux, je sais qu'il est roi ». On n'avait aucun accessoire, on n'avait rien, on avait de simples écharpes des kramas pour se mettre autour de la tête... « Mais qu'est-ce que je fais ? » Je ne savais pas quoi penser, mais je devais faire une proposition. Je lisais les dialogues de cette scène là que je devais jouer vraiment, la scène où Suramarit, inquiet, dit à son fils « alors que s'est-il passé ». Je n'avais qu'un seul choix c'était de me référer au

personnage du vieil ascète dans le théâtre traditionnel khmer. Alors j'ai pensé à ce personnage classique. Les vieux au Cambodge, on ne les voit pas beaucoup déambuler dans la rue, il ne vont plus à la pagode, ils restent chez eux, on ne les voit pas marcher, donc je devais penser à ce personnage de théâtre khmer. C'est un ascète. Il est vieux. Je pensais à sa voix, je me disais, « je suis une femme, je suis jeune, et je cherche la voix d'un vieux ». On s'est préparé pendant quelques minutes, puis, avec Marady, on a fait notre proposition à Georges et Delphine. Je me disais « comment faire pour faire comprendre aux autres que la statue soudain s'anime, dois-je ouvrir les yeux d'abord, ou écarter les doigts ? » J'ai d'abord ouvert les yeux, puis écarté les doigts, puis les paroles sont venues. Georges et Delphine avaient déjà vu de nombreuses propositions, mais quand ils ont vu celle-ci, ils ont confirmé qu'un chemin pour poursuivre était trouvé. Et sur ce chemin, le travail sur le personnage a commencé, et Georges et Delphine nous ont raconté son histoire.

Toni Shapiro

Pouvez-vous parler de cette cérémonie que vous pratiquez, ce rituel de respect, de vénération rendu aux ancêtres et aux maîtres de la danse et du théâtre, et qui se passe bien avant l'ouverture des portes au public ?

Chea Ravy

Au début, au sein de Phare, ainsi que durant les premières années de ce projet, on ne faisait jamais ce rite traditionnel de rendre respect aux ancêtres et aux maîtres du théâtre. Je suis partie de Battambang pendant plusieurs mois pour étudier la danse et le chant classique dans un centre aux alentours de Phnom-Penh, où s'exerçaient des artistes du Ballet Royal. Tous les jours, ce rite était pratiqué, et cela apportait de l'ordre, il y avait quelque chose qui nous aidait à nous orienter et à nous concentrer et je me disais qu'il fallait essayer d'établir cela à mon retour à Battambang, parce que nous jouons notre histoire et qu'il fallait que l'on commence à mettre en place un tel degré d'exigence. Ce rituel vient aussi du respect vis à vis au masque, parce que dans le théâtre traditionnel au Cambodge, on respecte, on vénère et on appelle les masques. Ce rite là autorise l'acteur à porter le masque et convoque le personnage et les maîtres du jeu à venir s'installer dans son corps. Cela donne la force et donne le jeu.

Ashley Thompson

Et en rentrant à Battambang, Ravy est venue me parler de tout cela, et nous sommes allés proposer cela à Georges et Delphine...

Chea Ravy

Tant que nous n'avons pas accompli ce rituel, nous ne pouvons pas nous concentrer. Une fois qu'il est terminé, les émotions sont rassemblées, nous sommes prêts à jouer.

Toni Shapiro

Est-ce que tu peux nous raconter le rapport de la musique au jeu ?

Pho Bora

J'ai commencé à travailler avec le projet du Théâtre du Soleil à partir de 2008. Avant cela je jouais pour le cirque, pour de nombreux spectacles au sein de Phare. En 2007 mon professeur de musique m'a proposé de rejoindre l'équipe du Soleil, mais j'ai refusé, je ne savais pas ce qu'était ce travail, je me disais ça va être difficile, je ne connais pas, je ne connais que le travail avec le cirque. Mon professeur m'a dit si tu n'essaies pas tu ne sauras pas. J'ai donc essayé et me suis lancé dans le travail avec eux. On nous disait souvent, à nous les musiciens, « faites-nous une proposition ». J'ai alors commencé à comprendre que la musique n'était pas

quelque-chose à part, à côté, les comédiens avaient un cœur et la musique devait aussi avoir un cœur, et ces deux cœurs devaient battre ensemble. J'ai compris que je ne devais pas seulement accompagner les comédiens, mais aussi les soutenir. Par exemple, lorsqu'il s'agissait du désespoir de Sihanouk, j'ai proposé un morceau qu'habituellement au Cambodge nous utilisons, pour exprimer la tristesse, il y a une musique qui va avec. On m'a dit « non, ce n'est pas cela, c'est trop dramatique », c'était trop triste. J'ai compris que Sihanouk devait être triste, qu'il y avait en lui du désespoir, mais que son cœur continuait de battre au même moment, qu'il battait comme il battait toujours, qu'il y avait donc toujours de l'espoir à venir, j'ai donc commencé à jouer cela. Je suis ensuite retourné vers mon professeur qui me dit : « alors c'était comment, je t'avais dit que c'était comme le cirque, il ne fallait pas t'inquiéter ! » « mais ce n'est du tout la même chose » lui ai-je répondu ! Quand je joue pour le cirque il faut que j'accompagne les acrobates, mais quand je joue au théâtre, il s'agit que l'on soit ensemble.

Toni Shapiro

Marady, est-ce que tu te souviens où tu étais quand tu as appris la mort du roi Sihanouk ?
Quelles ont été tes réactions ?

Marady San

Il faut que je vous dise tout d'abord que j'ai peur. Quand je joue je n'ai pas peur, mais je ne sais pas pourquoi, assise devant vous, je suis terrorisée. Au moment de la mort du roi, je n'étais ni à Battambang, ni à Phnom-Penh, mais à Khuon Thom, une île pas très loin de la capitale. J'ai reçu la nouvelle avant l'annonce officielle par la radio. Sur cette île, réside un ancien chef de pagode, très doué pour guérir les malades. Beaucoup de monde se rend là-bas et croit en ses pouvoirs. Il y a beaucoup de riches de Phnom-Penh qui vénèrent cet homme et qui viennent le voir pour leurs soucis personnels. Le 15 octobre au soir, le roi nous avait quitté peut-être il y a à peine une trentaine de minutes que cet homme recevait un coup de téléphone de Pékin. Il est entré dans la pagode, a frappé le gong, a réuni tous les gens alentours des villages, les a conviés à le rejoindre pour réciter le dharma dans la pagode. Un ami qui savait que je jouais dans cette pièce, qui savait que je jouais le roi Sihanouk est venu me voir pour m'informer du décès du roi. D'abord, je n'avais pas de sentiment, aucun besoin de pleurer, j'avais plutôt le sentiment d'être légère, j'étais comme du coton flottant dans les airs, il n'y avait rien dans mon cœur. Je suis rentrée dans la pagode, j'ai déposé les baguettes d'encens, et je ne sais pas ce qui s'est alors produit en moi, mais j'ai commencé à prononcer des paroles que je n'avais pas préparées à l'avance. Je me suis adressé au portrait de Sihanouk qui était sur l'autel et je lui ai dit...

Ashley Thompson

Marady, tu me fais toujours pleurer...

Marady San

... je lui ai dit, « je me décide, je vous demande l'autorisation de vous remplacer, je vous joue et je raconte votre histoire aux autres ». J'ai ajouté, toujours m'adressant à la photographie, « je suis petite, je suis une femme, je n'ai pas beaucoup de forces, je vous demande votre force, votre cœur, pour que je puisse les utiliser ». Alors j'ai su que je pouvais poursuivre ce chemin, grâce aussi à mes deux professeurs Georges et Delphine. J'ai vu aussi qu'à la mort du roi, tout le monde s'est levé en disant « on n'a plus notre papa, c'est à nous maintenant. »

Toni Shapiro

Sambo, que pensent tes parents et tes voisins de ton travail dans cette pièce ?

Pin Sreybo (Sambo)

Les villageois n'ont aucune idée de ce que l'on fait. Ils savent que nous travaillons au sein de Phare et que l'on est comédiens, mais ce que l'on fait comme travail, ils ne le savent pas. J'habite tout près de chez Ravy, et parfois nous partons pour 2 semaines ou 1 mois en tournée dans les provinces. Quand nous revenons, les gens disent simplement « ah elles sont revenues », « Où avez-vous joué ? C'était comment ? ». Quand on a commencé à travailler avec le Théâtre du Soleil, les villageois ne savaient pas, ne s'intéressaient pas à cela, et en particulier ma famille... jusqu'en 2011, quand j'ai annoncé à ma mère que j'allais jouer l'histoire du Cambodge en France...

(elle crie)

Ashley Thompson

Vous avez compris...

Pin Sreybo (Sambo)

... alors elle me dit « en France ? » « Tu vas en France ! » « Que vas-tu faire là-bas ? ». Je lui réponds que je vais jouer l'histoire du roi Sihanouk. On a donné une représentation au sein de l'Ecole Phare, mais ma mère n'est pas venue. Elle m'a dit que elle ne voulait pas se souvenir de toutes ces histoires d'avant. Mais d'autres personnes du village sont venues et ont trouvé cela exceptionnel et merveilleux. C'était merveilleux, parce que depuis des années ils voyaient ces jeunes là entrer et sortir de la maison, se promener, traîner, et soudain ils nous ont vus sans nous reconnaître. Au village, ils ne connaissent que le cirque, les gens de la famille jouent pour le cirque et ils ne connaissent que cela. C'est à l'occasion de ce second voyage en France que je comprends que le jeu, le travail, l'histoire que je constitue, est connue, est vraiment renommée, mais au Cambodge est-ce qu'on est au courant ? Il y a quelques jours j'ai « skypé » avec les gens de chez moi. Il y avait nos mamans à moi et à Ravy qui nous ont dit « on a vu votre photo ! ». Dans ce village il y a de petites échoppes où l'on vend à manger, et quelqu'un a apporté une image postée sur Facebook et l'a montré à nos mamans, qui ne savent pas ce qu'est Facebook, mais il y avait leurs filles là ! « C'est ma fille qui est dans cette histoire ! ». Elle était toute étonnée et très fière, et j'ai eu de la chance de lui parler juste après ce moment là. Alors elle a dit qu'elle était très fière de Sambo et de Ravy...

(elle pleure)

Elle m'a dit « je ne savais pas que ma fille pouvait faire cela, que Ravy pouvait faire cela, et j'apprends que vous êtes connus dans le monde, que vous êtes là-bas et que l'on vous connaît... ». Les villageois, nos voisins, ceux qui depuis toujours mangent trois fois par jour, quand nous, depuis petits, nous ne mangeons qu'une fois par jour, ne croyaient pas, que nous, ces filles-là que l'on croyait sans intérêt, les plus pauvres d'entre nous, ils ne nous croyaient pas capables de cela. Depuis je me dis que nous n'avons pas le droit de remonter en arrière, nous, nous avançons.

Toni Shapiro

Est-ce que toi Hou tu as le désir de jouer ce spectacle au Cambodge ?

Chhit Champireak (Hou)

Il n'y a pas que moi, tout le groupe a le grand désir de jouer ce spectacle au Cambodge. Et ce n'est pas seulement notre désir, nous sommes entrain d'y travailler. Pour moi il y a deux raisons essentielles à cela. La première c'est quand je pense à des gens de la génération de ma mère qui a plus de 60 ans. Elle a vécu la période de Sihanouk d'avant la guerre jusqu'à

aujourd'hui. On sait que tout cela représente des périodes très turbulents, très difficiles. Elle a vécu tout cela, elle a traversé tout cela, mais elle ne sait pas pourquoi, elle n'en saisit pas les raisons, elle ne sait pas pourquoi Lon Nol a commis tel acte, elle ne connaît pas les raisons qui ont porté les Khmers rouges au pouvoir, etc. Je pense que nous avons là l'outil pédagogique pour lui faire comprendre ce qui lui est arrivée à elle. Ce n'est pas que ma maman, ce sont tous les gens de son âge, qui ne savent pas ce qui leur est arrivé. Et ils ne vont pas vivre encore longtemps. Si nous n'arrivons pas à faire cela pour eux, ils vont nous quitter sans avoir compris. Je sais bien que notre histoire va lui faire de la peine, mais on veut qu'elle comprenne. L'autre raison c'est la jeunesse, tous ceux de notre âge ou nos cadets qui, comme nous, ils sont exactement comme nous, n'ont pas le savoir. Ils ne connaissent pas l'histoire du Cambodge, ils n'ont pas les moyens d'aller lire des livres ou faire des recherches pour comprendre tout cela. Le niveau de vie est tellement bas. Donc jouer le spectacle c'est une façon de leur donner des moyens de comprendre des choses. Et pour un peuple, ne pas comprendre sa propre histoire, c'est très difficile, cela peut même être très dangereux. On pourrait aller jusqu'à dire que cela peut mener au retour d'un fléau comme les Khmers rouges. Parce qu'au Cambodge il y a un écart énorme entre les pauvres et les riches actuellement. Et les pauvres n'ont d'autre choix que de travailler pour survivre et subvenir aux besoins de leurs familles, c'est le seul choix qu'ils ont, il est donc facile d'exploiter des gens sans éducation parce qu'ils doivent à tout prix travailler. C'est pour cette raison qu'il est très important pour nos aînés comme pour nos cadets, pour nos parents, comme pour nos frères, d'aller jouer notre spectacle au Cambodge le plus vite possible. Si l'on attend trop longtemps, ces gens-là ne seront plus avec nous.